Ils enseignent l'occitan à Toulouse et dans le monde entier

Julie Loubère travaille au Collège d'Occitania, la plus ancienne structure de Toulouse pour vous apprendre la langue occitane.

Depuis quand le Collège d'Occitania existe-t-il ?

L'association a été créée en 1927 et dès le début le but était de proposer des formations à distance : c'étaient des cours d'occitan qui étaient envoyés par courrier et les écoliers rendaient les exercices par voie postale aussi. Aujourd'hui, nous avons une plateforme pédagogique d'enseignement à distance. Comme cela fait longtemps que la structure existe, des étudiants fameux y sont passés comme l'écrivaine Louisa Paulin, l'auteur Jean Boudou.

On peut suivre des cours en classe comme à distance ?

Bien sûr. Nous sommes quelques-uns à Toulouse qui faisons les cours en présentiel. Mais nous avons tout un réseau de professeurs éparpillés dans toute l'étendue de l'Occitanie : en Provence, Gascogne, Limousin, Languedoc et même nous avons un professeur qui vit à New-York. Les étudiants à distance se trouvent au Japon, Etats-Unis, Afrique-du-Sud, Corée... Ce sont surtout des universitaires romanistes ou médiévistes, ou alors des expatriés que l'éloignement avec le pays et la famille motive pour construire un nouveau lien.

Quel est le public pour les cours en présentiel ?

Ces cours se font en groupes. Soit ce sont des gens qui le font en loisir (comme des parents de Calandreta, des gens qui chantent en oc, certains qui ont la langue dans leur famille ou la curiosité de la découvrir) ; soit ce sont des gens qui veulent des formations professionnalisantes : animateurs ou ATSEM qui travaillent en Calandreta, en centre de loisirs ou des enseignants de l'Education Nationale qui veulent avoir la formation en occitan pour se diriger vers les classes bilingues. Nous avons aussi des personnes en recherche d'emploi qui désirent une compétence en plus.

Combien menez-vous de formations, personnellement ?

Un tas ! Les formations des animateurs, niveau débutant et niveau confirmé ; deux groupes de parents et de gens curieux ; la formation pour les enseignants et puis une autre classe qui a pour but de transmettre la culture générale occitane (poésie, histoire, musique, littérature etc.) Mais je suis aussi chargée de faire des traductions pour la ville de Toulouse ou de mener des visites guidées. A présent nous voulons développer des ateliers pour les enfants, même les plus petits.